

La sagesse comme fondement anthropologique dans la philosophie d'Emmanuel Kant

NDEMA Justin

Grade académique : Maître-Assistant, Enseignant-Chercheur

Institution d'appartenance : Université de Bangui

Département : Philosophie

ndemajustin@yahoo.fr /ndemajustin21@gmail.com

Résumé :

Cette étude a pour objectif de faire l'herméneutique d'une anthropologie sapientielle dans la philosophie d'Emmanuel Kant. Pour étudier la sagesse chez Emmanuel Kant, il est nécessaire qu'on s'interroge sur la responsabilité de la nature et la responsabilité du sujet dans le processus de la perfection humaine. La sagesse est une idée transcendante enracinée dans la nature humaine et conditionnée par la vertu. La nature humaine a des prédispositions à la sagesse qui doivent se concrétiser dans le devoir d'existence. L'homme apparaît donc comme un en soi convoqué à un double engendrement, celui de la nature et celui de la détermination pratique du sujet. L'homme dans la perspective kantienne est un sujet capable de connaître, d'être vertueux et d'aspirer à une vie meilleure. Cette anthropologie kantienne met en évidence et souligne l'importance de la sagesse dans l'agir humain.

Mots-clés : *agir humain, herméneutique, impératif catégorique, sapientielle, vertu.*

Abstract:

This article aims to analyze the hermeneutics of a sapiential anthropology within the philosophy of Immanuel Kant. To study wisdom in Kant, it is necessary to examine the responsibility of nature and the responsibility of the individual in the process of human perfection. Wisdom is a transcendental idea rooted in human nature and conditioned by virtue. Human nature possesses predispositions to wisdom that must be realized in the duty of existence. Human beings thus appear as beings in themselves, called to a twofold generation: that of nature and that of the practical determination of the individual. From a Kantian perspective, humanity is a subject capable of knowing, being virtuous, and aspiring to a better life. This Kantian anthropology highlights and emphasizes the importance of wisdom in human action.

Keywords: *hermeneutics, human action, categorical imperative, sapiential, virtue.*

Introduction

Notre réflexion a pour objet la sagesse comme fondement anthropologique dans la philosophie d'Emmanuel Kant. La philosophie dans son déploiement s'est toujours intéressée aux questions existentielles de l'homme. Si dans l'histoire, les valeurs morales ont constitué le soubassement d'une existence noble, l'homme contemporain, confiant en sa raison, en ses capacités et en sa liberté, appréhende autrement la vie et, en fonction de sa vision du monde, il définit un nouvel art de vivre. L'étude de la sagesse d'une époque est forcément liée à la conception de l'homme qui prévaut à cette époque. Ainsi, peut-on dire que l'homme kantien est une auto-détermination fondée dans la raison pure à partir d'une temporalité donnée.

La sagesse n'est pas un thème nouveau, mais elle paraît nuancée dans la diversité de ses significations. Elle est généralement perçue comme la vertu cardinale qui commande d'user de raison, de modération, de prudence dans les actions. Ceux qui la possèdent sont nommés sages ; ils sont réfléchis et modérés.

Pour étudier la sagesse chez Emmanuel Kant, il est nécessaire qu'on s'interroge sur la responsabilité de la nature et la responsabilité du sujet dans le processus de la perfection humaine. La sagesse est une idée transcendante enracinée dans la nature humaine et conditionnée par la vertu. La nature humaine a des prédispositions à la sagesse qui doivent se concrétiser dans le devoir d'existence. L'homme apparaît donc comme un en soi convoqué à un double engendrement, celui de la nature et celui de la détermination pratique du sujet.

L'objectif de notre étude est de mettre en exergue l'interprétation de la sagesse comme fondement d'une certaine anthropologie dans la philosophie d'Emmanuel Kant. Cette visée permet de comprendre les choix et les valeurs de l'homme contemporain et d'identifier son inclination morale comme reflet du souverain Bien.

La méthode déployée dans cette étude se veut herméneutique, car il s'agit d'interpréter l'agir humain à l'aune de la sagesse comme

articulation de discernement, de modération et de jugements justes qui ouvrent à l'agir.

Notre réflexion va s'articuler autour de trois points, à savoir : la détermination quantitative de la sagesse (1), la détermination qualitative de la sagesse (2) et le tout vers une analyse de l'anthropologie kantienne (3).

1- La détermination quantitative de la sagesse

L'homme kantien est une volonté sapientielle projetée dans le monde pour ébaucher sa trajectoire. Ainsi, doit-il se livrer avec détermination au jeu de la vie et tâcher de conquérir son être au monde. La nature a une fonction participative dans le processus de perfection humaine. L'homme kantien est à la fois phénomène et noumène. Considéré sous son aspect phénoménal, l'être humain se définit comme une somme de phénomènes intelligibles que sont les principes de l'entendement. Par contre, pris sous l'angle nouménal, il est un ensemble de déterminations internes que sont les facultés intellectuelles qui déterminent son être-agissant. C'est la dualité de son être, constituant une totalité de propriétés harmonisées qui entre dans la réalisation de son devoir de perfection.

La raison et l'entendement, reçus de la nature, relèvent de la faveur naturelle et sont les fondements de toutes les potentialités humaines. La nature procède aussi à une structuration de la dimension nouménale de l'homme à travers un ordonnancement des données naturelles dans une synthèse. L'agencement des dispositions naturelles, se réalise à travers la création de rapport entre la dimension rationnelle et la dimension morale. Les deux aspects de l'être spirituel sont pris dans une unité complète et synthétique *a priori* nécessaire. Ceci donne naissance à l'unité ontologique de l'homme, ce qu'Emmanuel Kant désigne par le terme de combinaison spirituelle. Cette synthèse traduit chez ce dernier l'unité du champ de la conscience, et en tant que telle, elle est le gage de la possibilité d'une perfection.

La nature humaine apparaît ainsi chez Emmanuel Kant comme cette inconditionnée qui rassemble « *la totalité des conditions* ». Autrement dit, l'homme tient de sa nature un ensemble de dispositions apparaissant comme des potentialités dont le devenir

dépend de sa volonté et de sa liberté. Les « *dispositions naturelles* » forment une nécessité que la liberté humaine doit réaliser par devoir. L'entendement et la raison sont des pouvoirs de l'être humain, tout comme l'intelligence, la volonté, le courage, la décision, la persévérance dont les desseins sont des talents de l'esprit, tandis que « *la conscience, l'amour du prochain et le respect de soi-même* » relèvent tous du « *statut du donné* ». Chacun des talents naturels de l'homme est adapté à une fonction précise en vue d'une finalité de l'homme. Comme l'écrit Emmanuel Kant, il y a « *dans l'humanité des dispositions à une perfection plus grande, qui font partie de la fin de la nature à l'égard de l'humanité* » (E. Kant, 1792 :66). La perfection métaphysique, en tant qu'elle est « *l'état d'achèvement de chaque chose en son genre* », consiste à mettre en valeur les prédispositions inscrites dans la nature humaine.

En partant du fait que l'héritage consubstantiel du genre humain est destiné à un devenir, la sagesse selon Emmanuel Kant peut s'appréhender sous deux aspects : une sagesse a priori et une sagesse pratique. Sous sa forme a priori, la sagesse apparaît comme une probabilité, tandis que dans sa dimension pratique, elle a un contenu formel que l'homme en tant que chargé de programme doit vivre au cours de son existence. La sagesse a priori que nous abordons à présent est une « *faculté naturellement acquise* » et elle est « *le fruit probable de la culture* ». Elle est à la fois une possibilité en l'homme et une exigence de la nature. Il faut dire que la sagesse est un fait de la raison qui est coextensive à la nature même de l'homme. Le genre humain est donc convoqué à tendre vers le souverain Bien parce que la mesure de ses facultés, et particulièrement leur rapport réciproque, sont appropriés à ce but. La structure naturelle de l'être humain se prête à un accomplissement du devoir d'autoréalisation de soi. Tout homme est un sage en puissance parce que la possibilité de la sagesse est inscrite dans la raison humaine. Dès lors, l'esprit humain est bien disposé à faire usage de la sagesse. En faisant usage de cette sagesse, l'homme est capable de s'ouvrir à l'altérité et de mettre fin à la guerre des hommes contre l'humain dont parlait Gabriel Marcel (1951 :173).

La nature rationnelle de l'homme est le fondement de son engagement éthique et de sa responsabilité face au monde.

L'affinement de l'humanité que recommande le devoir de sagesse, se résout tout simplement à réviser la relation de l'homme à l'homme et à édifier l'humanité. Ce qui ne peut écarter les valeurs intersubjectives et d'altérité, car autrui et moi, avons l'humanité en partage. L'attitude idéale consisterait en ce sens à adopter les valeurs morales telles que : la tempérance, la modération, la noblesse, la sociabilité, et la bienveillance (E. Kant, 1985 : 1193). Aussi, l'exigence éthique recommande-t-elle de reconsidérer le respect des droits humains afin que l'homme redevienne au terme de son déploiement la pleine réalisation de ce qu'il est en essence. La vertu de détermination peut reconduire l'être humain à son lieu de provenance, c'est-à-dire au « *jardin de ses rêves* » (J-L, Labarriere, 1996 : 207), où, à travers une permanente conquête de son être-au-monde, il s'emploie à déployer ce que contient son essence, s'efforçant de rendre hommage à l'humanité dont il est le gardien.

Nous pouvons dire *in fine* que la sagesse humaine peut être saisie grâce à la raison pratique comme détermination qualitative, à travers les concepts de vertu et de bonheur.

2- La détermination qualitative de la sagesse

Chez Emmanuel Kant (2004 :187), le souverain Bien englobe la disposition morale et la finalité du sage :

La vertu et le bonheur constituent ensemble la possession du souverain Bien dans une personne (...). Le souverain Bien désigne le Tout, le Bien accompli, dans lequel la vertu reste cependant toujours comme condition au-dessus d'elle, et que le bonheur est sans doute toujours quelque chose d'agréable pour celui qui le possède.

Dans les sillages d'Emmanuel Kant, nous tenterons de cerner les contenus que recouvrent certains concepts comme ceux de souverain Bien et de vertu. Le souverain Bien est la synthèse du bonheur et de la vertu. La vertu est le courage ou la force morale. Mais tous deux, vertu et bonheur sont considérés comme des valeurs nécessaires au sage. La vertu se définit comme la détermination constante et invariable produite par la raison pratique. Comme telle, la vertu est une faculté acquise

naturellement. A cet effet, Emmanuel Kant renchérit cette idée dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs* en affirmant :

Envisager la vertu dans sa véritable forme, ce n'est pas autre chose qu'exposer la moralité dégagée de tout mélange d'élément sensible et dépouillée de tout faux ornement que lui prête l'attrait de la récompense ou l'amour de soi. Combien alors elle obscurcit tout ce qui paraît séduisant aux inclinations, c'est ce que chacun peut aisément apercevoir avec le plus léger effort de sa raison, pourvu qu'elle ne soit pas tout à fait corrompue pour toute abstraction (E. Kant, 1792 : 72)

Par bonheur, Emmanuel Kant entend la vie bienheureuse à laquelle aspire une existence et qui serait en adéquation avec le mérite. Le bonheur est :

L'état dans le monde d'un être raisonnable, pour qui, dans toute son existence, tout va selon son désir et sa volonté, et il repose par conséquent sur l'accord de la nature avec le but tout entier poursuivi par cet être, de même qu'avec le principe déterminant essentiel de sa volonté (E. Kant, 2004 : 203)

On peut déduire que la sagesse est une synthèse de la vertu et du bonheur. On entend par devoir de sagesse une vocation au devoir-être. La sagesse est ici pratique et elle rend compte d'une détermination personnelle à prendre les rênes de sa destinée. Elle consiste à ne compter que sur soi en engageant ses talents naturels et sa liberté. La sagesse pratique est en ce sens un devoir d'engendrement de soi au monde (Ch. Lamore, 1998 : 37). Elle est une détermination morale pour la vie, et un appel adressé à tout homme à conquérir son être. Emmanuel Kant cite à ce sujet un bel exemple, celui où le souverain Bien est le mérite qui découle de l'accord entre la détermination morale et le devoir. Il énonce que quelqu'un est digne de posséder une chose ou un état quand le fait d'être dans cette possession s'accorde avec le souverain Bien. Puis il parvient à la conclusion selon laquelle tout mérite dépend de la conduite morale.

Le sens de cette affirmation se comprend aisément comme une invitation à la responsabilité personnelle dans l'existence humaine.

Que dois-je faire ? En quoi ma participation au monde peut-elle contribuer à mon épanouissement ? Telles sont en effet les questions légitimes que doit se poser tout homme ; car l'existence est un avenir à créer. L'esprit est insufflé à l'homme en vue d'un devenir comme l'affirmait Emmanuel Kant (2004 :166) :

Par l'intermédiaire de la raison, c'est un esprit (...) qui est associé à l'âme de l'homme, afin qu'il ne mène pas une vie conforme simplement au mécanisme de la nature et à ses lois technico-pratiques, mais aussi à la spontanéité de la liberté et à ses lois moralement pratiques.

La sagesse apparaît comme une condition de possibilité au bonheur mérité. En ce sens, le devoir de sagesse traduit une renaissance de soi, consécutive à une première naissance. L'être humain a pour vocation de façonner sa nature. Ainsi, la sagesse exhorte à un affinement des données de l'entendement. Emmanuel Kant (2004 : p. 277) est très explicite à ce sujet :

C'est pour l'être humain un devoir que de travailler à sortir de la grossièreté de sa nature, de l'animalité pour s'élever toujours davantage jusqu'à l'humanité, grâce à laquelle seule il est capable de se proposer des fins, de combler son ignorance par l'instruction et de corriger ses erreurs (...) afin qu'il soit digne de l'humanité qui l'habite.

Cet appel à dompter la nature inscrit l'homme dans l'au-delà de la nature qui est la vie telle qu'il l'envisage. La croissance en humanité devient un travail sur soi, légitimé par la raison. La dimension éthique de la sagesse ordonne l'être spirituel à l'accomplissement de l'humanité. La sagesse est essentiellement un devoir d'humanité fondé en raison. L'autonomie de la conscience de soi recommande la pensée libre et individuelle. Emmanuel Kant écrit en guise d'exhortation à la liberté :

Même au degré le plus élémentaire, la sagesse ne peut être inspirée par autrui, chacun doit la dégager de lui-même. Le précepte pour y parvenir comporte trois maximes : penser par soi-même, se mettre dans l'échange avec les humains en pensée et à la place de l'autre, en toute circonstance, penser en accord avec soi-même. (E. Kant, 2004 :171)

On pourrait se demander s'il existe un lien entre la dimension éthique de la sagesse et l'autonomie de l'esprit. La capacité de penser est le signe de notre appartenance à l'espèce humaine. La raison est la faculté de penser et, en tant que telle, elle est par excellence le caractère définitoire de l'essence humaine. Ainsi, la capacité de penser est une première condition de la sagesse. Il n'y a en effet que des êtres humains qui peuvent rechercher la sagesse. Une telle sagesse est autoréférentielle. Tout homme doit pouvoir la définir conformément au modèle propre à son essence. La sagesse pratique est une ligne de conduite individuelle que chacun doit pouvoir adopter en conformité ou en lien avec l'idéal commun au genre humain.

La capacité de penser est en outre la condition de la connaissance de soi. Se connaître soi-même, c'est découvrir son être essentiel, c'est-à-dire se percevoir comme un noumène. Le privilège de la pensée par soi est un facteur de reconnaissance de son identité morale. Ceci permettra alors d'épouser le style de vie que le destin réserve à l'essence humaine. La connaissance de soi dont il s'agit est, celle du concept d'homme, celle qui signifie la connaissance de l'homme universel avec les traits caractéristiques et les privilèges propres à son essence. Le devoir de sagesse, en tant que mode de vie conforme à l'essence humaine consiste, avant tout, en une identification de son identité morale. Il exige la reconnaissance de soi et la reconnaissance d'autrui comme un semblable. La sagesse pratique se traduit par un engagement personnel pour la promotion de l'humanité, ce qui implique que l'idée de subjectivité ne peut éluder celle de l'intersubjectivité. Cette double responsabilité humaine transparaît dans les devoirs d'amour envers soi-même et envers autrui.

La sagesse est un continuuel devoir d'accomplissement de soi qui consiste en une recherche illimitée de la perfection. La conquête de cet idéal se fait par la médiation du devoir moral. La notion de devoir en son étymologie exprime une action possible dont le fondement n'est rien d'autre qu'un simple concept (D. Maugenest, 2006a :51). Le devoir apparaît comme une jonction nécessaire entre les fondements de la nature et l'existence humaine. Autrement dit, il y a un lien entre l'existence et les exigences de la raison humaine.

En partant du sens du devoir comme liaison nécessaire entre la nature et l'existence, nous pouvons définir la sagesse pratique comme cet « *acte non contradictoire* » qui accorde l'esprit humain aux faits de nature. L'*a priori* de la sagesse devient ainsi effectif dans la sagesse pratique. La sagesse est une ordonnance rationnelle conditionnée par la nature à laquelle devra donner impulsion le jeu de la liberté humaine. Elle est un fait de l'entendement humain et un fait de la raison.

Emmanuel Kant affirme en effet que « *la sagesse n'est qu'une idée ; précisément parce qu'elle est l'idée de l'unité nécessaire de toutes les fins possibles, elle doit servir de règle à toute pratique, comme condition originaire ou tout au moins restrictive* » (E. Kant, 2004, p. 167). La conquête de la sagesse se trouve justifiée comme une évidence des principes de la raison. L'élan constant du sage vers l'idéal n'est pas une tâche facultative, elle est une probabilité instituée en devoir. Le principe d'un tel devoir est le suivant : « *Conserve-toi dans la perfection de ta nature, rends toi plus parfait que ne t'a créé la seule nature* » (E. Kant, 1792 : 69)

La sagesse, en son modèle éthique, prescrit pour l'homme la détermination, la responsabilité en vue de l'accomplissement de ses devoirs d'humanité. Le devoir veut en effet réaliser la sagesse-prédestination. La sagesse devient en ce sens une obligation à subsumer les obstacles intérieurs tels que la mauvaise volonté, la paresse et la lâcheté pour se conformer à l'identité métaphysique de l'homme. Ce devoir de transcendance suppose un double dépassement de la nature et de la volonté. En d'autres termes, sa réalisation n'est possible que dans une subsumption de l'entendement et de la raison. Le devoir-être à l'existence que propose Emmanuel Kant peut se comprendre en termes de sagesse-subsumption. La subsumption est l'opération par laquelle les concepts purs de l'entendement soumettent la nature aux règles de la raison. Le devoir de sagesse exhorte tout homme à l'accomplissement de son être, à un façonnement de ses dispositions naturelles à travers un dépassement continu de lui-même. Empruntant à Heidegger son sens de transcendance, il sied de reconnaître que le devoir de sagesse met en mouvement le sujet moral qui, dans son "ex-sister" veut "ex-céder" tout en avançant résolument au-delà de tout ce qui est, même de soi (M. Heidegger, 2006 :103). En définitive, la sagesse est cette détermination qui

projette tout être raisonnable à aller au-delà de sa propre nature afin de se conquérir dans l'existence.

3. Vers une analyse de l'anthropologie kantienne

Le criticisme kantien est un système de pensée né au XVIII^e siècle. Sur le plan politique et économique, nous sommes dans la révolution industrielle inaugurée en Angleterre et se développant dans les autres pays d'Europe. Sur le plan de la connaissance, nous assistons à une recrudescence de la pensée discursive, inaugurée par le cartésianisme et systématisée par Christian Wolff, à travers son rationalisme pur. C'est à ce moment que l'on parlait de *l'Aufklärung*, qui, aux yeux de Lalande, est un « mouvement philosophique caractérisé par l'idée de progrès, la défiance de la tradition et de l'autorité, la foi dans la raison et dans les effets moralisateurs de l'instruction, l'invitation à penser et à juger par soi-même. » (A. Lalande, 2007 : 587). La médecine faisait aussi ses preuves avec la découverte des vaccins. Et ce fut le *Siècle des Lumières*. Cette période avait pour mot d'ordre le progrès, le développement, le bonheur.

C'est à cette époque et c'est dans ces circonstances que se développa la pensée de Kant né à Königsberg le 22 Avril 1724. Entre sa naissance et sa mort survenue le 12 Février 1804, Kant fut réveillé de son sommeil dogmatique par David Hume dans le domaine de la connaissance et par Rousseau dans le cadre de la morale, aux yeux de Joseph Vialatoux (2003 : 58). Devant tous les événements qui agitaient son époque, l'une des préoccupations de Kant était la question de l'homme. C'est ce qui expliquera la rédaction d'une œuvre importante léguée à la science.

Concernant précisément l'homme, Kant le définit comme un « Être fini, doué de raison ; un agent moral ayant sentiment, préférence et aspiration » (E. Kant, 2004 :108). Aussi, ses réflexions sur l'homme deviendront le cœur même de sa philosophie critique. En effet, la question de la compréhension de l'homme est mieux abordée dans *Anthropologie du point de vue pragmatique*, ouvrage dans lequel Kant signale que l'homme doit être compris sur un double point de vue : physiologique et pragmatique. Mais ce n'est pas dans cette perspective que nous voulons orienter notre réflexion. Par ailleurs, Kant, dans sa première *Critique*, développera

des questions fondamentales relatives à l'homme. Ces questions sont les suivantes : « *Que puis-je savoir ?* », « *Que dois-je faire ?* » et « *Que m'est-il permis d'espérer ?* ». (E. Kant, 1976 : 294). Et ces trois questions peuvent toutes être résumées en une seule : Qu'est-ce que l'homme ?

Rappelons que ces interrogations s'opposent à la conception traditionnelle platonicienne qui ne voit en l'homme qu'un composé de corps et d'âme. Même l'hylémorphisme d'Aristote ne suffira pas à contenir toute la signification que Kant donne à l'homme. Par conséquent, avec Kant, l'homme revêt trois dimensions.

D'abord, l'homme est un sujet de connaissance. De par l'entendement et de par la raison, il est appelé à connaître et à comprendre tout ce qui l'entoure. Alors il se pose la question « *Que puis-je savoir ?* ». Telle est toute l'ossature de la *Critique de la raison pure*. En d'autres termes, cette première question veut savoir l'étendue du pouvoir de la connaissance de l'homme. Cette connaissance sera nécessairement limitée au domaine spatio-temporel. Par peur de tomber dans l'antinomie, la raison humaine ne doit s'arrêter qu'aux phénomènes. Ce sera pour elle une vaine prétention de vouloir porter un raisonnement discursif sur le noumène. Or, étant dans la vie pratique, l'homme ne doit pas s'arrêter à cette première dimension, ce qui le rendrait incomplet.

Ensuite, ce que l'homme doit faire, nous ne saurions légitimement le demander à la science, qui ne peut connaître que des objets phénoménaux. La deuxième question que s'est posé Kant, « *Que dois-je faire ?* », se rapporte à la connaissance pratique. Ici, il est question de voir l'homme dans son vécu quotidien qui appelle à son tour des lois, des normes pour une vie harmonieuse. Bien qu'énoncée dans la première *Critique*, cette question est abordée dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs* et dans la *Critique de la raison pratique*. (E. Kant, 2004 : 259). C'est ici que peut être localisée toute la question de l'agir humain, de la liberté, du progrès et du développement. Etant un être moral et comme le signalait déjà le fameux « *Zoon politikon* » d'Aristote, l'homme est appelé à vivre en société (Aristote, 2005 : 23), ce qui l'oblige à être en relation avec les autres. La raison l'aidant, il est appelé à suivre des lois qui s'imposent à lui. Ces lois morales, pour la plupart des cas, se trouvent renfermées dans ce que Kant appelle "impératif

catégorique". La raison est dite pratique dans la mesure où elle concerne l'action : décision, choix, comportement. La raison procède ici à un examen critique d'elle-même pour découvrir son sens, sa portée, ses possibilités et ses limites. Cette raison éprouvée devient pratique et s'énonce comme un impératif catégorique : « *Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle* » (E. Kant, 1985 : 30). L'impératif catégorique est un jugement synthétique, contrairement aux impératifs hypothétiques qui sont des jugements analytiques. Du fait de son autonomie et de son universalité, l'impératif catégorique pose les bases solides de la liberté de l'homme dans une démarche triptyque.

La première formule prône le caractère universel de l'impératif catégorique, s'exprimant et s'imposant à l'homme en tout lieu et en tout temps. Le sujet moral est appelé à élever son agir à la dimension de l'universel. Cette première énonciation de l'impératif catégorique contient une référence centrale à la volonté. Ma volonté devient ainsi la cause d'une loi morale à laquelle je suis obligé de la conformer à l'universel. Ainsi, est-il important pour moi, sujet moral, de considérer l'autre comme moi-même, comme une personne humaine égale en dignité et en droit.

La deuxième formule de l'impératif catégorique s'énonce en ces termes : « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne d'autrui, toujours et en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen* » (E. Kant, 1985 : 62). Il est question de voir le bien-être ou le bonheur de tout le monde. Il faut prôner la valeur, la dignité, le respect incontestable que revêt chaque être humain. Cet impératif revalorise et protège l'homme devant les progrès fulgurants enregistrés par la techno science. L'homme n'est pas un moyen ou une énergie disponible à exploiter pour des fins personnelles. Ainsi, disait Kant : « *je ne puis donc disposer en rien de l'homme en ma personne, le mutiler, le dégrader ou le tuer (...). Et il ne suffit pas que notre action ne soit pas en contradiction avec l'humanité dans notre personne conçue comme fin en soi, il faut qu'elle s'accorde avec elle* » (E. Kant, 1985 : 62).

La troisième formulation de l'impératif catégorique, c'est-à-dire, son caractère d'autonomie se présente comme suit : « *Agis de telle*

sorte que ta volonté puisse se considérer comme étant elle-même la législatrice de la loi universelle à laquelle elle se soumet » (E. Kant, 1985 : 71). La volonté n'est pas simplement soumise à une loi, mais se donne elle-même une loi, à laquelle elle se soumet. L'autonomie de l'impératif catégorique s'oppose à l'hétéronomie. S'opposant à l'hétéronomie, l'autonomie de la loi morale favorise son processus d'objectivité et d'universalité. A vrai dire, le sujet ne subit pas une quelconque influence extérieure, mais obéit aux lois qu'il s'est donné. L'homme kantien, sujet de connaissance et de morale, doit avoir une aspiration, laquelle le pousse à postuler un bien supérieur en se posant une troisième question.

Enfin, l'homme dans la perspective kantienne, est ce sujet qui doit se poser la question « *Que m'est-il permis d'espérer ?* ». En effet, cette dernière question traite de la doctrine du Souverain Bien (doctrine qui vise le bonheur), de l'immortalité de l'âme et de Dieu. En effet, tandis que la première question était purement spéculative, la deuxième, morale et pratique, la dernière est à la fois théorique et pratique. Elle se formule dans les termes suivants : « *Si je fais ce que je dois faire, que m'est-il permis d'espérer ?* » (E. Kant, 1997 : 87). Ainsi, l'espérance d'une vie meilleure doit être au cœur des préoccupations quotidiennes de l'homme. Ce qui le pousse à se donner des moyens pour y arriver est cette dimension de l'espérance. Cette dernière question s'oriente davantage vers la théologie, vers ce Dieu bon et justicier, rendant à chacun selon ce qu'il aura fait de bon ou de mauvais.

In fine, l'homme dans la perspective kantienne est un agent capable de connaître, d'être vertueux et d'aspirer à une vie meilleure. Cette anthropologie kantienne est plus proche de la conception judaïque que de la conception platonicienne. Se distançant à un niveau formel de l'hylémorphisme aristotélicien, Kant revalorise l'homme, être seul qui peut se poser la question morale. Etant capable de répondre aux trois questions qu'il se pose, l'homme demeure le réservoir où s'exprime sa liberté en lien avec les lois naturelles et morales qui le déterminent. Lui seul peut trouver un fondement à sa liberté, car il est conscient de l'impératif catégorique qui s'impose à lui toujours et partout.

Conclusion

Notre étude nous a permis de mettre en exergue l'existence d'une anthropologie philosophique fondée sur le concept de sagesse dans la philosophie d'Emmanuel Kant. Ce travail a révélé que la sagesse conduit l'homme vers son humanité. La méthode herméneutique utilisée nous a permis de faire une interprétation anthropologique soulignant la dimension sapientielle comme l'élément fondamental. Cette anthropologie sapientielle peut désormais orienter et fonder tout l'agir de l'homme, perceptible dans la pondération, la prudence et la résilience. Il en ressort que grâce à la sagesse et à la vertu, l'homme peut atteindre le bonheur en vertu de son inclination vers le *summum bonum*. Pour tout dire, se mettre à l'écoute du souverain Bien peut contribuer à polir notre humanité. Autrement dit, le sens de la dignité humaine et les rapports d'intersubjectivité et d'altérité garantissent l'accès au bonheur comme herméneutique d'une anthropologie sapientielle.

Références bibliographiques

- ARISTOTE**, 2005. *Politique*, Vrin, Paris.
- HEIDEGGER Martin**, 1964. *Lettre sur l'humanisme*, Aubier Montaigne, Paris.
- HEIDEGGER Martin**, 1986. *Être et Temps*, Gallimard, Paris.
- KANT Emmanuel**, 2004. *Œuvres philosophiques I, Des premiers écrits à la critique de la raison pure*, Gallimard, Paris.
- KANT Emmanuel**, 1985. *Œuvres philosophiques II, Des prolégomènes aux écrits de 1791*, Gallimard, Paris.
- KANT Emmanuel**, 1986. *Œuvres philosophiques III, Les derniers écrits*, Gallimard, Paris.
- LALANDE Andre**, 2007. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris.
- LABARRIERE Jean-Louis**, 1996, « Sagesse et tempérance » in *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF.
- LAMORE Charles**, 1998, « Montaigne : morale personnelle » in *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*.
- MAUGENEST Denis**,
- 2006a, « Sagesse aux multiples démêlés » in *Débats, Courriers d'Afrique de l'Ouest*, n° 34.

- 2006b, « Sagesse aux multiples opprobres » in *Débats, Courriers d'Afrique de l'Ouest*, n° 35.
- 2006c, « Sagesse aux multiples visages » in *Débats, Courriers d'Afrique de l'Ouest* n° 33.

MARCEL Gabriel, 1951. *Les hommes contre l'humain*, Fayard, Paris.

MARCEL Gabriel, 1964. *La dignité humaine et ses assises existentielles*, Aubier Montaigne Paris.